Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses

Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum

Band: 4 (1880-1883)

Heft: 14-4

Artikel: Römische Militärstrassen an der schweizerischen Westgrenze und die Lage von Orincis

Autor: Modoux

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-155469

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

60.

Gallische Geräthe.

(Taf. XIV, Fig. 1—4.)

Im »Anzeiger f. schweiz. Alterthumskunde« 1873, Nr. 3, S. 535, wurde der auf dem Uetliberg gefundenen, aus den verschiedensten Perioden stammenden Fundgegenstände erwähnt, wozu die bei dem Bau der Eisenbahn zu Tage geförderten Gräber Veranlassung gaben. Eines dieser Fundstücke mag nachträglich noch hier besprochen werden. — Es ist dies ein aus Hirschhorn verfertigtes Beil mit regelmässigem cylindrischem Schaftloch. Der hintere stärkere Theil bildete die Rose der Geweihstange eines kräftigen Hirschen oder Elen, und ist durch Feuer etwas beschädigt; der vordere Theil des Beiles, die Schneide bildend, zeigt keine Spur wirklichen Gebrauches, wozu sich das Material selbst niemals eignen konnte. Das Stück ist sorgfältig bearbeitet, hat jedoch — wie schon bemerkt — nicht als Werkzeug oder Waffe gedient, und entspricht eher den von den Pfahlbauten her bekannten sogenannten Commandostäben. (*Fig. 1—2*).

Beim Umbau der hiesigen Rathhausbrücke kam in dem ausgehobenen Material unter sehr verschiedenartigen Ueberresten früherer Zeiten ein eisernes Beil zum Vorschein (Fig. 3—4), dessen Eigenthümlichkeit darin besteht, dass sowohl dessen Form, als die Art der Befestigung am Schaft vollkommen mit derjenigen der Bronzebeile übereinstimmt, die unter der Bezeichnung »Beile mit Schaftlappen« oder »haches à ailerons« häufig vorkommen. — Es ist dies das erste derartige uns bekannte Werkzeug aus Eisen, und sogar im Pfahlbau à la Tène, der sich durch seine Reichhaltigkeit an Eisengeräthen auszeichnet, noch nicht angetroffen worden. Das Stück zeugt von nicht geringer Kunstfertigkeit in Behandlung des Materials. Die starke Oxydation der Oberfläche lässt das seltene Geräthe roher erscheinen, als es in Wirklichkeit ist.

61.

Observations sur les voies romaines dans les cantons de Fribourg et de Vaud.

In Taf. XIV, Fig. 5, geben wir nachträglich als Ergänzung zu dem im »Anzeiger« 1880, Seite 103 mitgetheilten Aufsatz des Herrn *Modoux*, fils, eine Skizze der von ihm bezeichneten römischen Strassenzüge mit Angabe der jetzigen, in derselben Richtung liegenden Ortschaften.

62.

Römische Militärstrassen an der schweizerischen Westgrenze und die Lage von Orincis.

Dem in Mülhausen erscheinenden »*Express*« vom 22. Juni 1881 entnehmen wir folgende Mittheilung eines schweizerischen Archäologen, dessen Forschungen über die römischen Militärstrassen im Ober-Elsass mit der *Archäologischen Karte der Ostschweiz* von Dr. *Ferd. Keller* in engem Zusammenhange stehen:

»Un de nos lecteurs nous communique la très curieuse et très intéressante notice suivante que nous insérons avec plaisir et sur laquelle nous attirons l'attention des nombreux amateurs des questions qui intéressent spécialement l'archéologie alsacienne:

Les Romains nous ont laissé deux documents considérables, sans lesquels nous ignorerions le nombre et la direction de leurs grandes voies et stations militaires: L'*Itinerarium* attribué à l'empereur Antonin, au second siècle, et la *Tabula* dressée, croit-on, sous Théodose au quatrième siècle.

Celle-ci est une carte sans orientation, marquant les grandes voies du grand empire depuis le milliaire doré de Rome jusqu'au désert de la Lybie, en Afrique; jusqu'au Gange en Asie, avec toutes leurs stations (*mansiones* et *mutationes,* étappes, relais) et leurs distances marquées en milles (pas) romains, valant 1 $^1/_2$ kilomètre, ou, dans les Gaules, en lieues gauloises d'environ 2 $^1/_5$ kilomètres.

L'*Itinéraire,* assez semblable à nos horaires de chemin de fer, se borne à faire le tableau des stations et leurs distances d'un centre important à un autre centre tête de ligne.

D'après la *Table* deux voies militaires venant du sud traversaient l'Alsace. La première partant de Lyon passait à Besançon, Mandeure, *Gramatum* près du mont Gramont (Delle), *Larga,* aujourd'hui Largitzen et se soudait à *Cambete,* Kembs, à la voie Bâle-Strasbourg venant d'Italie par le grand Saint-Bernard (Valais). D'*Arialbinum,* Binningen près de Bâle, par Kembs, nous rencontrons les stations suivantes: *Argentovaria,* très probablement Müntzenheim en face d'Horbourg; *Helellum,* Hell près Benfeld, et *Argentorate,* Strasbourg.

L'*Itinéraire* sur cette même ligne possède une station de plus; c'est *Stabulis,* Bantzenheim. Mais depuis Largitz et parallèlement à la voie Bâle-Strasbourg nous rencontrons en seconde ligne également dirigée sur cette dernière ville, quittant, après avoir dépassé Largitz, la route Besançon-Strasbourg, à la station voisine appellée *Orincis* — le sujet de cette notice — traversant la mansio de *Monte-Brisiaco* et opérant sa jonction à Hell.

Le raccordement de Largitz à Kembs manque. A sa place il s'en trouve un autre dirigé sur Bâle.

De ces vieux chemins des armées romaines il nous reste encore debout les tronçons suivants: A Kembs 8 kilom., à Blodelsheim 10 kilom., entre Müntzenheim et Hell plus de 27 kilom. Depuis Largitz et à partir d'Orincis vers Bâle il y a 10 kilom. entre Hirsingue et Knœrrigen. Tous ces tronçons sont tracés sur la carte de l'état-major français et désignés sous le nom d'anciennes voies romaines.

Venons maintenant à la question. Où se trouve *Orincis?*

Depuis Schœpflin dans son *Alsatia illustrata* jusqu'à M. Sitzmann *(Aperçu de l'Histoire de l'Alsace),* la question est pendante; Schœpflin penchait pour Illzach; les contemporains pour Rixheim, mais sans rien produire à l'appui de ces assertions, si ce n'est des probabilités de direction et de distance. Quant aux distances, il n'y faut pas songer. Les copistes romains et leurs successeurs ont entassé fautes sur fautes. La seule distance exacte de l'itinéraire est celle de *Monte Brisiaco à Helvetus* (Hell), XXV mille pas, soit 37 kilom.; et aussi — voici le fait capital — entre *Orincis* et Bâle, XXV milles romains, soit 33 kilom., ce qui se trouve être la distance qui sépare Hirsingue de Bâle.

Hirsingue serait donc l'Orincis tant cherché depuis deux siècles. Une excursion archéologique dans cette contrée, ensuite l'examen attentif de la *Archäologische Karte der Ostschweiz,* du Dr. F. Keller à Zurich, qui a eu l'heureuse idée de tracer sur sa carte les voies de l'itinéraire depuis la Suisse et Besançon jusqu'à Strasbourg, nous ont

mis sur la voie. Ensuite l'analogie des noms d'*Orincis* et d'Hirsingue nous a frappé. Au deuxième siècle de notre ère, Hirsingue, la première station depuis Largitz, était une station militaire très importante. Là se croisaient les routes militaires Besançon-Strasbourg et Besançon-Bâle vers *Augusta Rauracum*, la capitale de la Rauracie, donc de la Haute-Alsace. Plus tard, il s'établit encore un embranchement sur Kembs. Outre ces chemins pour les armées, une voie civile importante — à en juger par ce qu'il en reste — venant d'Altkirch traversait Hirsingue pour suivre sur Vieux-Ferrette. C'est l'ancien chemin, sur le plateau, recouvert encore sur de longs parcours d'un beau dallage antique, presque intact.

Nous aurons peut-être l'occasion, plus tard, d'examiner les autres voies romaines de l'Alsace et surtout la fameuse ligne droite qui longe la forêt du Nonnenbruch, en face de Cernay, pour prouver qu'elle n'a pas de rapport avec la *Table* de Peutinger, ni avec l'*Itinéraire*.

Nous nous arrêtons aujourd'hui à *Orincis*, *Hirsingue*. Il existe en Alsace des archéologues compétents à qui je soumets humblement ce que je crois être une découverte certaine. J'ai eu recours dans ce but à la bienveillance de l'*Express*, un des organes favoris chez les industrieux descendants des vieux Rauraques.« MODOUX, fils.

63.

Cimetière burgonde de Bassecourt.

J'ai eu occasion de voir, il y a quelque temps, différents objets trouvés dans le cimetière burgonde de Bassecourt, où la Commission du collège de Delémont continue de faire opérer des fouilles. Les tombes s'étendent jusque sous un petit cimetière environnant la chapelle de St-Humbert, dans laquelle il y a encore une pierre levée et vénérée que j'ai déjà signalée. Mais les sépultures burgondes sont au-dessous de celles plus récentes. Chaque tombe est accompagnée d'objets relatifs au sexe de l'individu. Les hommes ont tous une ou plusieurs armes, surtout des épées courtes de lame et longues de manche, avec une et jusqu'à trois rainures longitudinales sur la lame. Une de ces épées offre une soie de 26 centimètres et une lame de 44, quoique les deux bouts aient été diminués pour la rouille[1]). Avec cette épée se trouvaient trois fers de flèches, chacun d'une forme différente, dont une est très remarquable par la grandeur de ses ailerons[1]). Cependant c'est bien un fer de flèche et non pas de javelot, comme le prouve la petitesse de sa douille. L'épée avait un fourreau dont il ne restait que les débris de la garniture en laiton. La grande plaque du ceinturon, aussi en fer, a la forme ordinaire de celles burgondes, deux autres petites agrafes de même forme font penser que l'une servait à la courroie portant l'épée, et l'autre à celle du carquois. Voilà donc un guerrier burgonde armé d'une épée et d'un arc avec des flèches, dont une est de forme et grandeur que je n'ai jamais vue.

Une sépulture de femme a offert un crâne et sur l'emplacement des lèvres deux anneaux en bronze, dans une forme commune à l'époque burgonde. Mais leur position indiquerait-elle des anneaux de lèvres ou de nez? J'ai vu dans une autre localité burgonde un anneau d'argent qui par sa position sur le crâne, semblait indiquer un anneau de nez.

[1]) Voir »Anzeiger« 1877, No. 2, p. 754; No. 3, p. 769; et »Mitth. d. Ant. Gesellsch.«, vol. XVIII, 3, pl. 1, fig. 13 et 15.